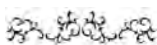


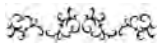
*Clinton Scollard*

كلينتون سكولارد

*Songs of a Syrian Lover*



*Chants d'un amant syrien*



أناشيد عاشق سوريّ

*Traduction française*

*Maryse Salmon*

*Olivier Salmon*

*Traduction arabe*

*Hussein I. El-Mudarris*

*Oussama Shammo*

*Dessins*

*Nour Halwany*

Mise en page : *Olivier Salmon*

Crédits photographiques : *le dessin de la couverture a été réalisé par Maryse Salmon. Ceux illustrant la traduction arabe sont l'œuvre de Nour Halwany.*

نقله إلى العربية : حسين عصمت المدرّس و أسامة شمو.

رسوم : نور حلواني

Tous droits réservés

All right reserved

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement des auteurs ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la propriété intellectuelle.

© traduction : El-Mudarris, 2014

ISBN : 978-1500823429

*Pour André,  
père et grand-père aimé,  
qui nous apprit tout au long de la vie  
à marcher sur les chemins de la poésie.*

## BIOGRAPHY<sup>1</sup>

Born on 18 September 1860 in Clinton, New York, near Syracuse, Clinton Scollard is the son of the physician James Isaac and Elizabeth (Stephens) Scollard. He received his early education at Clinton Liberal Institute, and graduated from Hamilton College in 1881. He then taught English at the Brooklyn Polytechnic Institute but his health forced him to leave this post in February 1883. In order to recover, he travelled for a year and visited Florida, Arizona, and California. At this time he developed his poetic skills and published in 1884 his first volume, *Pictures in Song*. Scollard then entered Harvard for a graduate degree in Graphics. While there, he became fast friends with other poets, most notably Frank Dempster Sherman and Bliss Carman. Scollard continued his post-graduate work in Cambridge where he prepared his second volume, *With Reed and Lyre* (1886), for publication. From this volume is taken the poem "As I Came Down from Lebanon" which has been included in most of the American anthologies for the next fifty years. From 1886, his work began to be accepted at important literary journals, namely *Atlantic Monthly*, *Harper's Magazine*, *Scribner's Magazine*, *The Smart Set* and *The Century Magazine*.

---

<sup>1</sup> The main source about Clinton Scollard's life is the introduction of *The Singing Heart* by Jessie B. Rittenhouse. See also Oscar Fay Adams, "Clinton Scollard", *The Magazine of Poetry and Literary Review*, Vol. I, 1889, Buffalo (N.Y.), Charles Wells Moulton, p. 95; Nelson F. Adkins, "Scollard, Clinton", in MALONE Dumas (ed.), *Dictionary of American Biography*, London, Humphrey Milford, Oxford University press, New York, Charles Scribner's Sons, 1935, Vol. XVI, p. 485-486; and Joe Pellegrino, "Scollard", in Eric L. Haralson (ed.), *Encyclopedia of American Poetry. The Nineteenth Century*, Chicago, London, Fitzroy Deaborn Publishers, 1998, p. 379-380. Some Clinton Scollard papers are conserved in the archives of Hamilton College.

BIOGRAPHIE<sup>2</sup>

Né le 18 septembre 1860 à Clinton (New York) près de Syracuse, Clinton Scollard est le fils de James Isaac Scollard et d'Elizabeth Stephens. Il étudie d'abord au *Liberal Institute* de Clinton avant d'obtenir en 1881 son diplôme au *Hamilton College*. Il enseigne par la suite l'anglais à l'Institut polytechnique de Brooklyn mais des problèmes de santé l'obligent à quitter ce poste en février 1883. Il entreprend alors un voyage d'un an en Floride, en Arizona et en Californie. C'est à cette époque qu'il développe ses qualités de poète, et en 1884, il publie son premier recueil, *Pictures in Song*. Scollard poursuit ses études à l'université de Harvard où il devient rapidement ami avec d'autres poètes, en particulier Frank Dempster Sherman et Bliss Carman. Il continue une année à Cambridge où il prépare la publication de son second recueil, *With Reeds and Lyre* (1886). De cet ouvrage est tiré le poème *As I Came Down from Lebanon* qui prend place dans la plupart des anthologies américaines des cinquante années suivantes. À partir de 1886, ses œuvres commencent à être publiées dans d'importants journaux littéraires comme *Atlantic Monthly*, *Harper's Magazine*, *Scribner's Magazine*, *The Smart Set* et *The Century Magazine*.

---

<sup>2</sup> La principale source concernant la vie de Clinton Scollard est l'introduction de Jessie B. Rittenhouse à *The Singing Heart*. Voir aussi Oscar Fay Adams, « Clinton Scollard », *The Magazine of Poetry and Literary Review*, Vol. I, 1889, Buffalo (N.Y.), Charles Wells Moulton, p. 95 ; Nelson F. Adkins, « Scollard, Clinton », in MALONE Dumas (éd.), *Dictionary of American Biography*, London, Humphrey Milford, Oxford University press, New York, Charles Scribner's Sons, 1935, Vol. XVI, p. 485-486 ; et Joe Pellegrino, « Scollard », in Eric L. Haralson (éd.), *Encyclopedia of American Poetry. The Nineteenth Century*, Chicago, London, Fitzroy Deaborn Publishers, 1998, p. 379-380. Des écrits de Clinton Scollard sont conservés dans les archives du *Hamilton College*.

After a first trip in Europe and the Near East in the second half of 1886, he made a second one (1887) which left a marked impression on his mind and, as a consequence, on his poetry. His third volume, *Old and New World Lyrics* (1888), integrates the Orient as a central theme, and the next volume, *Songs of Sunrise Lands* (1892), is almost completely informed by his experiences during this year of travel. In 1888 he joined the faculty of Hamilton College as professor of English, continuing as such until 1896. He gave up his position at Hamilton to devote himself to writing—not only poetry (*The Lutes of Morn, Lyrics of the Dawn, Blank Verse Pastels, Voices and Visions, Chords of the Zither*) but also six short stories—and then returned in 1911 for one more year as the chair of the English department. After 1912, Scollard gave up both fiction and teaching for good, turning his full attention to poetry. But instead of creating large volumes of verse, he produced small ones, pamphlets on related themes, mainly for his friends.

Scollard was twice married: first, in 1890, to Georgia Brown who ten years later bore their only child, Elisabeth, herself a poet. They were divorced in 1924 and that same year he married the poet and critic Jessie B. Rittenhouse. After a short battle with heart disease, he died at home on 22 November 1932 in Kent, Connecticut.

Après un premier voyage en Europe et au Proche-Orient dans la seconde moitié de l'année 1886, il en entreprend un second en 1887 qui marquera profondément son esprit ainsi que son œuvre. Son troisième recueil, *Old and New World Lyrics* (1888), contient plusieurs poèmes sur l'Orient, et le suivant, *Songs of Sunrise Lands* (1892), est presque entièrement conçu à partir de cette expérience viatique. En 1888, il devient professeur d'anglais à la faculté du *Hamilton College*. Il occupe ce poste jusqu'en 1896, date à laquelle il décide d'arrêter l'enseignement pour se consacrer à l'écriture, non seulement à la poésie (*The Lutes of Morn, Lyrics of the Dawn, Blank Verse Pastels, Voices and Visions, Chords of the Zither*) mais aussi à la rédaction de six nouvelles. Il reprend néanmoins la chaire du département d'anglais pour un an en 1911-1912, après quoi il abandonne définitivement la fiction et l'enseignement pour la poésie. Il se détourne des longs volumes en vers pour rédiger de petits ouvrages, principalement pour ses amis.

Clinton Scollard se marie deux fois : la première en 1890 à Georgia Brown qui lui donne dix ans plus tard son seul enfant, Elisabeth, elle-même poète ; ils divorcent en 1924 et la même année il épouse la poétesse et critique Jessie B. Rittenhouse. Il meurt d'une crise cardiaque le 22 novembre 1932 chez lui à Kent dans le Connecticut.

## PRÉSENTATION

**Omar Khayyâm et Clinton Scollard**

Lorsque Clinton Scollard publie en 1912 à Londres chez Elkin Mathews les *Songs of a Syrian Lover*, il est déjà l'auteur de plusieurs écrits sur l'Orient : récits de voyage<sup>3</sup>, nouvelles<sup>4</sup> ainsi que de nombreux poèmes, certains recueils lui étant spécialement consacrés comme *Chords of the Zither* paru deux ans plus tôt<sup>5</sup>. Mais les poésies des *Songs of a Syrian Lover* diffèrent de l'œuvre antérieure : aux poèmes d'une certaine longueur ou de forme classique (sonnets, ballades) succèdent des pièces courtes, composées pour plus de la moitié de huit vers, répartis la plupart du temps en deux quatrains<sup>6</sup>. Cette forme n'est pas sans rappeler les *Quatrains (Rubâ'iyât)* d'Omar Khayyâm, rendus célèbres par la traduction d'Edward FitzGerald, belle infidèle parue la première fois en 1859. Cinquante ans plus tard, on en compte déjà vingt-cinq éditions<sup>7</sup>. Avec les œuvres d'autres traducteurs, elles constituent une source

---

<sup>3</sup> *Under Summer Skies*, New York, Charles L. Webster & Company, 1892 ; *On Sunny Shores*, New York, Charles L. Webster & Company, 1893.

<sup>4</sup> Voir par exemple « In the Heart of Syria », *East & West: a monthly magazine of letters*, 1900, p. 239-244 et p. 283-286 ; ou encore « From Jerusalem to Jericho », *The Smart Set*, August 1902, Vol. VII, No. 4, p. 105-111.

<sup>5</sup> *Chords of the Zither*, Clinton (New York), George William Browning, 1910.

<sup>6</sup> Sur les cinquante poèmes du recueil, trente-trois ont huit vers (dont vingt-huit disposés en deux quatrains, quatre en quatre distiques et un en huitain). On trouve par ailleurs cinq poèmes composés de six vers, deux de neuf vers, six de dix vers et quatre de douze vers.

<sup>7</sup> Voir Jos Coumans, *The Rubâ'iyât of Omar Khayyâm: An Updated Bibliography*, Leiden University Press, 2010, p. 43. Pour l'histoire des différentes éditions de la traduction d'Edward FitzGerald, voir Garry Garrard, *A Book of Verse: The Biography of The Rubaiyat of Omar Khayyam*, Stroud, Sutton Publishing, 2007, Chapter 8.



d'inspiration pour de nombreux écrivains, notamment Alfred Edward Housman dans *A Shropshire Lad* en 1896, Olivier Herford avec *Rubaiyat of a Persian Kitten* en 1904 ou encore Thomas Stearns Eliot, auteur de quatrains<sup>8</sup>. Parvin Lolio a décrit cette vogue des « *English Rubáiyát* » parmi lesquels se trouvent des parodies, la plus connue étant peut-être *Rupaiyat of Omar Kal'vin* de Rudyard Kipling en 1886<sup>9</sup>. La seconde femme de Clinton Scollard a elle-même assuré l'édition d'une sélection de soixante-cinq quatrains d'Omar Khayyâm dans *The Lover's Rubáiyát*<sup>10</sup>, empruntant principalement aux traductions d'Edward FitzGerald et de Richard Le Gallienne, mais aussi de Jessie E. Cadell, John Leslie Garner, F. York Powell, Edwin Kendall Cutter et d'autres. Dans la préface, elle explique avoir collecté pour son plaisir des quatrains lyriques, et pensé par la suite à les publier sous la forme de « *Persian love song* ». Les *Songs of a Syrian Lover* de Clinton Scollard en constituent une sorte de pendant, une « *Syrian love song* » : l'œuvre n'échappe pas à l'influence du poète persan et prend place dans cette vague littéraire.

L'énorme succès d'Omar Khayyâm, en particulier aux Etats-Unis, peut s'expliquer par l'ambiance « fin de siècle » de l'époque victorienne : un épicurisme accru, un certain

---

<sup>8</sup> Voir Tracia Leacock-Seghatolislami, « The Tale of the Inimitable *Rubaiyat* », et Vinni Marie d'Ambrosio, « Young Eliot's Rebellion », in Harold Bloom (éd.), *Edward FitzGerald's The Rubáiyát of Omar Khayyám*, Philadelphia, Chelsea House Publishers, 2004, respectivement p. 200 et p. 119-149.

<sup>9</sup> Voir Parvin Loloï, « The Vogue of the English Rubáiyát and Dedicatory Poems in Honour of Khayyám and FitzGerald », in Adrian Poole et al. (éd.), *FitzGerald's Rubáiyát of Omar Khayyám: Popularity and Neglect*, London, Anthem Press, 2011, Chapter 13, p. 213 *sqq.*

<sup>10</sup> Édité à Boston, Small, Maynard & Company, 1904, et réédité en 1906.

sentimentalisme et une dose de mysticisme<sup>11</sup>. De fait, on retrouve dans les *Songs of a Syrian Lover* le thème du temps qui passe : le début du troisième poème rappelant la grandeur passée de Saladin détruite par le Temps (« *How the tooth of Time devours!* » III) fait écho au quatrain suivant d'Omar Khayyâm<sup>12</sup> :

*Think, in this batter'd Caravanserai  
Whose Portals are alternate Night and Day,  
How Sultán after Sultán with his Pomp  
Abode his destin'd Hour, and went his way.*

D'autres thèmes récurrents sont communs aux deux poètes, tels le rossignol et la rose<sup>13</sup>, ainsi que des tournures stylistiques comme l'apostrophe « *listen* »<sup>14</sup>, mais alors qu'Omar Khayyâm exalte le vin, celui-ci est totalement absent du recueil de Clinton Scollard. Là s'arrête en effet le rapprochement : l'œuvre du poète américain s'inscrit dans la littérature de son temps, qui avait « soif de poésie convenable et de sage romantisme »<sup>15</sup> en milieu protestant, bien loin de toute tentation bachique.

---

<sup>11</sup> Voir Garry Garrard, *op. cit.*, p. 167, et Daniel Schenker, « Fugitive Articulation: An Introduction to *The Rubáiyát of Omar Khayyám* », in Harold Bloom (éd.), *op. cit.*, p. 72.

<sup>12</sup> *Rubáiyát of Omar Khayyám, the Astronomer-Poet of Persia*, Boston, James R. Osgood and Co., 1878, quatrain XVII, p. 36. Nous renvoyons à cette édition, la première aux Etats-Unis, publiée sur la troisième édition londonienne.

<sup>13</sup> Voir Clinton Scollard, *Songs of a Syrian Lover*, poèmes I, X, XX, XXI, XXVII, XXIX, et *Rubáiyát of Omar Khayyám, op. cit.*, quatrains VI, IX, XIV, XIX, XCVI.

<sup>14</sup> Voir Clinton Scollard, *Songs of a Syrian Lover*, poèmes XXI et *Rubáiyát of Omar Khayyám, op. cit.*, quatrain XXXVIII.

<sup>15</sup> Voir l'introduction de Vincent-Mansour Monteil aux *Quatrains*, Paris, Acte Sud, 1998 (1<sup>e</sup> éd., Sindbad, 1983), p. 15.

## La géographie des *Songs*

Le personnage principal se révèle être, comme l'indique le titre du recueil, un Syrien. La toponymie est essentiellement celle du *Bilâd al-Châm*, c'est-à-dire de la Grande Syrie dans ses frontières naturelles : au nord la chaîne du Taurus, au sud le désert du Sinaï, à l'ouest la mer Méditerranée et à l'est l'Euphrate. La Palestine est évoquée majoritairement : la Galilée (XXII, XXVIII, XLI), Jéricho (X), Galaad (XIII), Ramleh (XVII), la vallée de Hanina (XXI), Merom (XXII), Gennesar (XXIV, XXXV), Dan (XXXIII), Ascalon (L), le mont Thabor (II), le Jourdain (XXVII, XXXIII) et la mer Morte (XLI). Vient ensuite le Liban avec Tyr (XI, XL, XLIII), Sidon (XI), Banias (VI, XIV), les monts Liban (V), Hermon (VII, XXIV, XLII) et Sannin (XXII), ainsi que 'Ayn Babouq (XLIII) et Heshbaya (XXXIII) qui correspond sans doute à Hasbaya. Kefr Hawar (XIV, XXIV), Zebidani (V) dans la banlieue de Damas où se trouve au sud la « Porte de Dieu » (VIII) appartiennent à la Syrie actuelle. Quant à Ras al-'Ain (XXII), il existe plusieurs villages ainsi dénommés en Syrie, en Palestine et en Jordanie. Au nord, Clinton Scollard mentionne Tarse (XI) et le Taurus (XXVII) aujourd'hui en Turquie. À l'est, on trouve Jerash (XV), Moab et Petra (XXII), le mont Nebo (XXIV), Gadara (XXXVII, XLIV), Muwaggar (al-Muwaqqar, XLVI) qui se situent en Jordanie, plusieurs cités irakiennes comme Bagdad (VIII, XVIII), Ninive (XX, XXXVI), Babylone (XX), ainsi que des villes perses (Suse et Persépolis, XX). Kandahar (IX) au sud de l'Afghanistan ainsi que le Nil (XXII) apparaissent comme des exceptions d'une géographie certes étendue mais qui reste globalement circonscrite au *Bilâd al-Châm*. Clinton Scollard n'a pas poussé ses voyages aussi loin à l'est, jusqu'en Irak ou en Perse, mais il a su tirer parti de ces noms possédant un prestige historique ou biblique. Tous les poèmes ne se

situent cependant pas dans un cadre aussi déterminé, le désert, le bazar ou un simple paysage oriental avec des minarets pouvant servir de décor.

Cette rapide étude toponymique révèle d'abord que Clinton Scollard a réellement parcouru la plupart de ces contrées, ce que l'on savait déjà par ses récits viatiques. Certains sites sont en effet peu connus du public et des guides de voyages comme Gadara ou 'Ain Babouq, ce qui laisse à penser que le poète y est effectivement passé et ce qui permet également de préciser ses itinéraires, quelque peu incomplets dans ses relations de voyage. La deuxième remarque concernant la toponymie est relative au caractère biblique de certains lieux comme la Galilée, Jéricho, Gennesar (ou Génésareth) les sources de Gédéon (XXXI) ou encore Tarse, ville natale de Paul : Clinton Scollard a non seulement parcouru la Palestine, mais il a lu le nom de ces sites dans la Bible dont il a une fine connaissance et dont les réminiscences ne sont pas rares dans ses poèmes.

### **Réminiscences bibliques et coraniques**

Comme tous les hommes de lettres anglaises de l'époque, les allusions bibliques viennent naturellement sous sa plume. Certaines sont évidentes comme le « bâton d'Aaron » (VIII) ou le « baume de Galaad » (XIII) qui sont cités plusieurs fois dans la Bible. D'autres sont moins faciles à déceler comme l'usage d'un vocabulaire biblique (« *smite* », XVII). Ou encore par exemple dans le poème XLIX évoquant les sanctuaires ruinés de Baal, le poète écrit que « le temple est déchiré et déchiré le voile », souvenir évangélique de la mort de Jésus<sup>16</sup>. Ces réminiscences, inhérentes au cadre géographique de la Terre sainte, coexistent avec des allusions islamiques.

---

<sup>16</sup> Voir Marc, 15, 38 : à la mort de Jésus, « Le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ».

« L'amant syrien » se présente en effet comme un pieux musulman qui connaît par cœur le Coran (XII) et prie Allah à l'appel du muezzin (XXXII). C'est d'ailleurs le terme d'« Allah » qui est utilisé pour faire référence au Créateur (XXV, XXVIII). Des indices laissent à penser que Clinton Scollard avait une bonne connaissance de l'islam : il mentionne le djinn Iblis ou Eblis (XVII), sorte d'équivalent du Lucifer chrétien, qui refusa de se prosterner devant Adam. L'expression « *dusky journey* » (XXXV) fait peut-être référence au voyage nocturne de Muhammad (*al-isrâ'*), d'autant plus que le narrateur souhaiterait avoir des ailes et qu'il s'élance sur son coursier, sorte d'Al-Buraq (monture du prophète pendant *al-isrâ'*). L'intertextualité fait alors sens puisque la bien-aimée vers laquelle il accourt, pareille à une houri, acquiert une dimension sacrée. Une trame se tisse ainsi tout le long du recueil dans lequel l'amour pour la bien-aimée est comparé à l'amour pour Dieu : l'amant est l'orant, son cœur le muezzin, et l'aimée, dont les yeux sont un chemin plus court vers le paradis que le Coran (XII) et qui est plus proche d'Allah que la cime du Hermon (VII), est la destinataire de sa prière (XXXII), ou encore La Mecque vers laquelle il se tourne et se prosterne (XXIII)<sup>17</sup>.

Toutes ces réminiscences et cette trame qui fait sens donne au recueil des allures de *Cantique des cantiques* musulman.

---

<sup>17</sup> « *My Mecca is that sacred place / Wherein my love may be* » n'est pas sans rappeler un vers du poète andalous Ibn Zamrak : « يَا كَعْبِيَّةَ الْحُسَيْنِ زِدْتِ حُسْنًا وَاللَّهِوَى حَوْلِكَ الْمَطَافُ » (« Ô temple de la beauté puisses-tu être plus beau afin qu'autour de toi l'amour ardent puisse effectuer le *tawâf* », trad. Hamdane Hadjadji, *Le Poète vizir Ibn Zamrak : du faubourg d'al baycine au palais de l'alhambra*, Beyrouth, Albouraq, 2004, p. 86).

### Un *Cantique des cantiques* islamique

Le titre, *Songs of a Syrian Lover*, révèle le caractère lyrique de l'œuvre qui n'est pas sans rappeler le cantique d'un autre amant épris, Salomon, dans *Song of the Songs*. De fait, la musicalité se manifeste dans les répétitions, sortes de refrain, comme par exemple « *a flower more fair / Than the rose of Jericho?* » repris sous forme exclamative (X), « *In the glade of Gadara [...] Noon burned high above the glen* » (XLIV) ou l'anaphore de « *Love will out* » (XLVIII). La musique constitue un thème important dans certains poèmes, par exemple le XXVI où s'expriment viole, dulcimer, luth et cithare<sup>18</sup>. Elle est présente en arrière-plan dans d'autres pièces où s'entendent une cithare (XIX) et des mélodies (XXI) sans que l'on en connaisse la source exacte. La nature participe à ce concert : les feuilles du platane chantent (XXXIII), ainsi que la source (XXX) qui épouse la mélodie du bulbul ou rossignol (XXI) dont le gazouillis ravit le poète (I, XXX). Mais c'est surtout la bien-aimée qui est à l'origine d'une subtile musique, que ce soit par ses pas (« *The music of her feet* », XIV), sa voix (« *Just the liquid voice of her / Makes my melody!* », XXVI) ou son chant (« *And sang –ah, the catch and the croon of the tune!– / “The night is the bridegroom; the bride is the moon!”* », XIX). Certaines expressions semblent faire allusion directement au *Cantique des cantiques* telle la fin de la pièce XXXIII où jeunes filles et branchages fredonnent tout bas :

« Elle languit, elle languit, elle languit  
Près des portes ouvertes d'Hashbeya,  
Elle te prie de venir, le festin du fiancé est servi ! »

---

<sup>18</sup> À ces instruments, il convient peut-être de rajouter le nay, flûte oblique : Clinton Scollard jouerait alors sur le mot « *nay* » dans le poème XXVI, désignant la négation ou bien la flûte.

Or que fait la Sulamite au début du *Cantique* si ce n'est se languir de son bien-aimé : « Sur mon lit, durant les nuits, j'ai cherché celui qu'aime mon âme ; je l'ai cherché mais je ne l'ai pas trouvé »<sup>19</sup> ? Les appels à venir sont également fréquents dans le livre biblique tels « Que mon bien-aimé vienne dans son jardin, et qu'il mange ses fruits exquis » ou « Viens, mon bien-aimé, sortons aux champs »<sup>20</sup>.

Pour constituer un véritable *Cantique des cantiques* islamique, il manque cependant à ce recueil une dimension mystique comme peuvent en recéler le livre biblique ou les *Quatrains*<sup>21</sup> : l'amour du poète est celui d'un homme pour une femme, amours temporel et divin sont clairement distincts, les métaphores et comparaisons islamiques servant seulement à sublimer et exalter la force du premier.

### Remarques sur l'édition des *Songs of a Syrian Lover*

Il existe plusieurs poèmes portant le titre de *Songs of a Syrian Lover*, arrangements de certaines pièces formant le recueil publié en 1912 qui est reproduit dans notre ouvrage :

– Celui paru dans *Scribner's Magazine* (Vol. L, July-December 1911, p. 471) est composé des pièces II, XXII et L.

– Celui dans *The Smart Set*, Vol. XXXV, No. 6, September 1911, p. 81, est composé d'une pièce inédite, puis des pièces XXVI, XXXVIII, XI, XLIX. La première pièce est la suivante :

---

<sup>19</sup> « *By night on my bed I sought him whom my soul loveth: I sought him, but I found him not* » (III, 1).

<sup>20</sup> « *Let my beloved come into his garden, and eat his pleasant fruits* » (IV, 16) ; « *Come, my beloved, let us go forth into the field* » (VII, 11).

<sup>21</sup> Voir par exemple C.H.A. Bjerregaard, *Sufism, Omar Khayyam & E. Fitzgerald*, London, The Sufi Publishing Society, 1915.

*I love the sunlight on the palms,  
The moonlight on Lake Gennesar;  
I love the golden morning calms,  
The violet-tinted vesper star;*

*Yea, all things lovely, all things fair—  
But ever most doth me beguile  
The twilight glamour of her hair,  
The dawning radiance of her smile!*

– Celui dans l’anthologie préparée par Jessie B. Rittenhouse *The Singing Heart* en 1934<sup>22</sup> est composé des pièces suivantes : III (avec une variante v. 2 : « *Gone are they a thousand years!* »), XX, XXVII, XLV.

– Enfin, un dernier poème également intitulé *Songs of a Syrian Lover* n’a aucune relation avec le recueil, il a été publié dans *The Bookman*, Vol. LVI, December 1923, p. 390.

Certaines pièces ont été publiées comme des poèmes à part :

– La pièce XXXVI est parue sous le titre *Never Say the World Grows Old* dans la revue *Lippincott’s Monthly Magazine*, Vol. LXXXVIII, No. 1, July-September 1911, p. 99, avec une variante v. 5 : « *Glowed beneath the dawning ray!* ». Elle est reprise dans le recueil *Poems*<sup>23</sup> avec une autre variante au même v. 5 : « *Saw the golden dawning ray* » (« Ont vu les rayons dorés de l’aube »).

---

<sup>22</sup> *Singing Heart. Selected Lyrics and Other Poems of Clinton Scollard. Edited with a Memoir by Jessie B. Rittenhouse*, New York, The Macmillan Company, 1934, p. 95-96.

<sup>23</sup> Clinton Scollard, *Poems*, Boston and New York, Houghton Mifflin Company, the Riverside Press Cambridge, 1914, p. 172.



– la pièce XVIII a été publiée sous le titre *Fancy* dans *Munsey's Magazine*, Vol. XLV, April-December 1911, p. 489.

Enfin, des pièces sont citées dans des critiques :

– La pièce XII est citée dans *The Bookman*, Vol. XLII, 1912, p. 176.

– La pièce XX est parue dans la revue australienne *The Lone Hand*, Vol. XIII, 1913, Sydney, W. McLeod, p. xxvi.

### **Remarques sur la traduction et remerciements**

Clinton Scollard accordant une grande importance à la versification, classique le plus souvent, les traducteurs ont tenté de retranscrire la beauté des vers en privilégiant la forme, sans toucher néanmoins au fond.

Un grand merci à Raphaële Colombi pour ses relectures et conseils pour le français ainsi qu'à Patrick Eid pour son aide précieuse et ses relectures de l'arabe.



*Songs  
of a Syrian Lover*



*Chants  
d'un amant syrien*

I

I heard a bird in Kenna's vale  
At twilight as I sat alone,  
And oh, the rapture of its tale,  
And oh, the passion of its tone!

Listing its clear, love-burdened voice  
That thrilled the perfumed gloaming through,  
It seemed to me I had no choice,  
But needs must breathe my rapture too.

II

When all the sands of night are run,  
And dim the stars by slow degrees,  
When over Tabor mounts the sun,  
And gilds with gold my olive trees,—

When skimming swallows dart and wheel  
Athwart the azure Syrian air,  
Somehow at heart I do not feel  
'Tis morning if she be not there!

III

Salaheddin had his spears;  
Gone these nigh a thousand years!  
Salaheddin had his towers;  
How the tooth of Time devours!  
Salaheddin had his loves;  
Less now than the wind that roves!  
My love still is fair to see;—  
Who would Salaheddin be?

I

Dans la vallée de Kenna j'ai entendu un oiseau chanter,  
À la tombée du jour, alors que j'étais assis, esseulé,  
Oh ! le ravissement de sa chanson !  
Oh ! la passion de ses intonations !

En écoutant sa voix claire, d'amour enflammé  
Qui vibrait dans le crépuscule odorant,  
Il me semblait n'avoir pas d'autre volonté  
Que de laisser s'épancher mon enchantement.

II

Quand le sablier de la nuit s'est écoulé,  
Et que les étoiles se sont peu à peu voilées,  
Quand le soleil s'élève au-dessus du mont Thabor,  
Et qu'il dore mes verts oliviers de son or,

Quand s'élancent et tournoient de vives hirondelles  
Sillonnant l'azur du ciel syrien,  
Je ne sais pourquoi mon cœur chancelle  
Si elle n'est pas là au lever du matin !

III

Saladin avait ses lances :  
Envolées, il y a près de mille ans !  
Saladin avait ses tours :  
Dévorées par la dent du Temps !  
Saladin avait ses amours :  
Moins maintenant que le vent errant !  
Indemne est demeuré mon amour,  
Qui voudrait être Saladin ?

III

خاض صلاح الدين حروباً،  
مما يقاربُ الألف عام!  
بني صلاح الدين حصوناً،  
أكل وشرب عليها الزمان!  
كان لصلاح الدين أهواء،  
هي أقلّ الآن من أن تذرّوها رياح!  
لكرّ حُتيّ أنا صافٍ وبارق،  
فمن يكون صلاح الدين أمام سطوبة حُتيّ؟



II

عندما ينطوي الليل،  
وتخبو النجوم على مهل،  
عندما تطلع الشمس على جبل تابور<sup>2</sup>،  
وتنثر أشجار الزيتون بالذهب،

عندما تنطلق رفوف السنونو وتحوم  
في فضاء سورية اللازوردي،  
لا يشعر قلبي بهذا الصباح  
لو لم تكن حبيتي هنا!

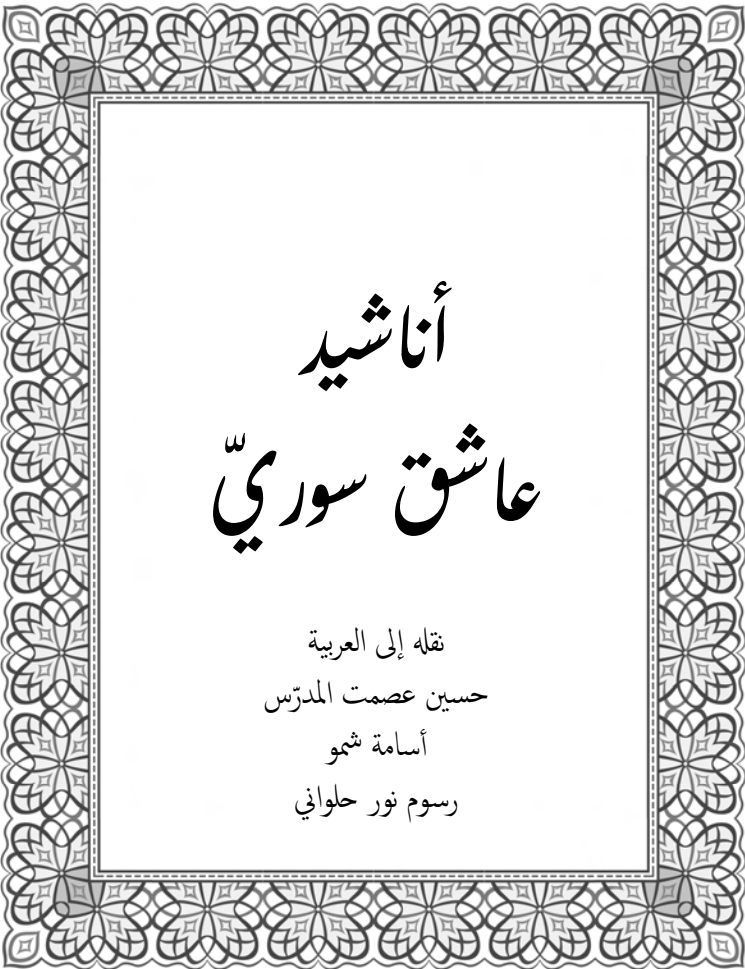


I

سمعتُ طيراً يَغني في كفر كنا<sup>1</sup>  
حينَ جَلستُ وحيداً عندَ الغسقِ،  
يا لطري من سماعِ تغريده،  
ويا لهيامي من سماعِ نغمه.

مُصغٍ لصوته الصافي المُنعمِ بالحبِّ،  
صوته الذي ألهبَ الغسقِ،  
فما كانَ مِنِّي سوى  
أنْ أدعَ نشوتي تَبُلغَ مداها.





# أناشيد عاشق سوريّ

نقله إلى العربية  
حسين عصمت المدرّس  
أسامة شمو  
رسوم نور حلواني



1888 إلى Hamilton College وعمل كأستاذٍ للغة الإنكليزية، واستمر حتى عام 1896 حيث ترك منصبه في الكلية ليكرس وقته للكتابة، فقد نشر عدّة دواوين شعريّة: *The Lutes of Morn* و *Lyrics of the Dawn* و *Blank Verse Pastels* و *Voices and Visions* و *Chords of the Zither* كما أنجز ست روايات.

عاد إلى عمله الأكاديمي عام 1911 لسنة واحدة وأخيرة كرئيس لقسم اللغة الإنكليزية. بعد عام 1912 ترك "سكولارد" التعليم والعمل الروائي مركزاً اهتمامه على الشعر مكتفياً بمجموعات صغيرة ومقالات متنوّعة.

تزوّج كلينتون سكولارد مرتين، المرّة الأولى كانت عام 1890 من جورجيا براون والتي أنجب منها ابنتها الوحيدة إليزابيث والتي كانت شاعرة أيضاً، لكن بعد طلاقه منها عام 1924، تزوّج في نفس العام من الشاعرة والناقدة جيسي ب. ريتنهاوس. وبعد صراع قصير الأمد مع مرض القلب توفي في منزله في 22 تشرين الثاني عام 1932 في مدينة كينت في ولاية "كونيتيكت".

## كلينتون سكولارد في سطور...

ولد الشاعر كلينتون سكولارد في 18 أيلول عام 1860، قرب مدينة سيراكيوز في ولاية نيويورك في الولايات المتحدة الأمريكية. هو ابن لـ جيمس اسحاق سكولارد وإليزابيث ستيفنز. تلقى تعليمه الإبتدائي في Clinton Liberal Institute، وتخرّج من Hamilton College عام 1881. بدأ بعدها بتدريس اللغة الإنكليزية في Polytechnic Institute Brooklyn. لكنّ وضعه الصحيّ أجبره على ترك التعليم في شباط 1883. ومن أجل الاستشفاء تنقل بين كلّ من فلوريدا وأريزونا وكاليفورنيا لمدة سنة تطوّرت معها مهارته الشعرية، حيث قام بنشر مجموعته الشعرية الأولى *Pictures in Song*، دخل بعدها جامعة هارفرد ليتخرّج منها بشهادة في الجرافيك، في تلك الأثناء أصبح صديقاً لشعراء آخرين منهم فرانك ديمبستر شيرمان وبليس كارمان.

تابع سكولارد دراساته العليا في كامبريدج وقام بإعداد مجموعته الشعرية الثانية *With Reed and Lyre* عام 1886. اختيرت من هذه المجموعة قصيدة *As I Came Down from Lebanon* وأدرجت كواحدة من أفضل المؤلفات الأدبية للخمسين سنة القادمة. منذ العام 1886 أصبحت أعماله مطلوبة من أهمّ المجلات الأدبية كـ *The Atlantic Monthly Magazine* و *Harper's Magazine* و *Scribner's Magazine* و *The Century Magazine* و *The Smart Set Magazine*. وبعد عام من التخصص في جامعة كامبريدج، قام برحلة إلى الشرق تركت انطباعاتاً في مخيلته الشعرية. نشر مجموعته الشعرية الثالثة *Old and New World Lyrics* عام 1888 متخذاً من الشرق موضوعاً له، تلتها عام 1892 مجموعة *Songs of Sunrise Lands* التي كتب معظمها خلال رحلته. عاد عام

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Biographie ∞ Biography</b> .....	9
-------------------------------------	---

### **Présentation**

Omar Khayyâm et Clinton Scollard .....	13
La géographie des <i>Songs</i> .....	16
Réminiscences bibliques et coraniques .....	17
Un <i>Cantique des cantiques</i> islamique .....	19
Remarques sur l'édition des <i>Songs of a Syrian Lover</i> .....	20
Remarques sur la traduction et remerciements .....	22

<b>Chants d'un amant syrien / Songs of a Syrian Lover</b> .....	25
---	----

### **Bibliographie**

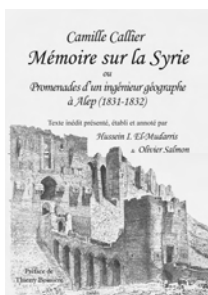
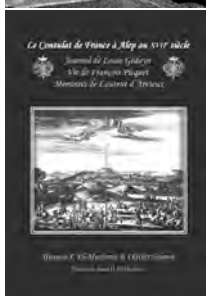
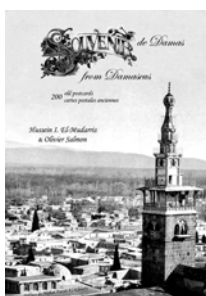
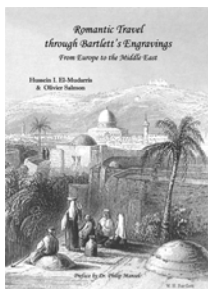
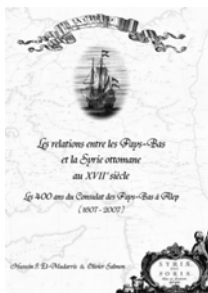
1) Ouvrages de Clinton Scollard	
a) Prose .....	67
b) Poésie (monographies) .....	67
2) Bibliographie critique	
a) Outils biographiques .....	68
b) Les <i>Quatrains</i> d'Omar Khayyâm et la traduction de FitzGerald .....	68
(٤٨) .....	ملاحظات 73
(٣) .....	أناشيد عاشق سوريّ 114
(١) .....	كليتون سكولارد في سطور 120

## Des mêmes auteurs

1. *Les relations entre les Pays-Bas et la Syrie ottomane au XVII<sup>e</sup> siècle. Les 400 ans du consulat des Pays-Bas à Alep (1607-2007)*, Alep, auto-édité, 2007 (95 p., 112 ill.).
2. Traduction arabe, édition corrigée et augmentée parue à Alep, Ray Publishing and Science, 2008 (111 p., 112 ill.) :  
العلاقات ما بين هولندا وسورية العثمانية في القرن السابع عشر  
أربعة قرون على إقامة القنصلية الهولندية في حلب (١٦٠٧-٢٠٠٧)
3. *Romantic Travel through Bartlett's Engravings: from Europe to the Middle East*, Alep, Ray Publishing and Science, 2007 (175 p., 199 ill.).
4. Traduction arabe parue à Alep, Ray Publishing and Science, 2008 (204 p., 199 ill.) :  
رحلة رومانسية عبر رسوم الرحالة الفنان ولیم بارتليت  
من أوروبا حتى الشرق الأوسط في القرن التاسع عشر
5. *Souvenir de Damas : 200 cartes postales anciennes. Souvenir from Damascus: 200 old postcards*, Alep, Ray Publishing and Science, 2008 (160 p., 200 ill.).
6. *Rêveries d'un promeneur à Annecy*, Alep, Ray Publishing and Science, 2008 (80 p., 40 ill., 12 x 17 cm).
7. *Le Consulat de France à Alep au XVII<sup>e</sup> siècle : Journal de Louis Gédoyne, Vie de François Picquet, Mémoires de Laurent d'Arvieux*, Alep, Ray Publishing and Science, 2009 (510 p., 13 ill.).
8. Alphonse de Lamartine, *Voyage en Orient (1832-1833)*, Alep, Aleppo Art & Ray Publishing and Science, 2009 (494 p., 92 ill.).
9. *Alep sous le consulat de Henri Guys (1838-1847)*, Alep, Dar Al-Mudarris & Ray Publishing and Science, 2009 (351 p., 51 ill.).
10. Camille Callier, *Mémoire sur la Syrie ou Promenades d'un ingénieur géographe à Alep (1831-1832)*, Alep, Dar Al-Mudarris & Ray Publishing and Science, 2010 (207 p., 106 ill.).
11. *Voyage en Orient de Guillaume II en 1898*, Alep, Dar Al-Mudarris & Ray Publishing and Science, 2010 (495 p., 355 ill.).
12. *Alep dans la littérature de voyage européenne pendant la période ottomane (1516-1918)*, Alep, Dar Al-Mudarris & Dar Mardin, 2011 (3 tomes, 2123 p., ill.).

Contact : [livralep@aol.com](mailto:livralep@aol.com)

site : [www.aleppoart.com](http://www.aleppoart.com)





Retrouvez nos publications et nos activités culturelles sur  
**[www.aleppoart.com](http://www.aleppoart.com)**

Éditeur : Dar Al-Mudarris  
Alep – Syrie

Imprimé par CreateSpace, 2014  
Printed by CreateSpace Charleston SC, in 2014  
ISBN : 978-1500823429